

HOMÉLIE DU 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B 2024

Aimer, faire confiance et donner

“Jarre de farine point ne s’épuisera, vase d’huile point ne se videra...” Cet étonnant passage de la vie du prophète Élie ne ressemble-t-il pas à un beau conte du temps passé : trop beau pour être vrai ? Mais que faut-il le plus admirer dans cette histoire, est-ce la hardiesse du prophète qui a le culot de demander de quoi boire et manger à une femme indigente en fin de moyens ; ou serait-ce la confiance de la femme qui, sur la parole d’Élie, risque le tout pour le tout ? Le vrai miracle est d’abord dans la transformation du cœur des deux protagonistes. Car cet épisode est avant tout un enseignement sur la foi. Foi d’Élie qui se confie entièrement en Dieu, de qui viennent toutes choses ; foi de la veuve qui s’accroche à ce que dit le prophète et lui sacrifie sa dernière chance de survie. Pour Élie la femme est l’image du Dieu qui, à travers elle, peut tout donner ; pour la femme, Élie est l’image du Dieu qui, à travers la parole de son envoyé, peut tout exiger.



Nous retrouvons dans l’évangile la même générosité chez cette femme - encore une veuve - qui donne “tout ce qu’elle avait pour vivre”. N’oublions pas que la situation des veuves non remariées était, dans l’ancien temps, des plus précaires. Sans retraite ni pension car sans profession, elle est complètement livrée à elle-même, dépendant uniquement des parcimonieuses aumônes de ceux qui l’entourent. C’est donc une des plus pauvres qui, dans nos deux lectures, est donnée comme exemple de la plus grande générosité. Mais une telle générosité, pouvant aller jusqu’au dépouillement total, est-elle seulement possible sans un amour de l’autre hors du commun, un amour qui s’appuie et qui puise dans Celui qui est Amour. C’est ce Celui-là qui dans l’évangile de ce dimanche observe les gens qui mettent leur offrande dans le tronc à l’entrée du Temple, et fait remarquer à ses disciples le geste si important d’une pauvre veuve. Elle a tout donné, tout ce qu’elle avait pour vivre !

Tout donner ? Les disciples auraient pu lui demander : "Comment sais-tu qu'elle a tout donné ?" Mais ils savent désormais que lui, il voit les cœurs. Surtout, en faisant cette remarque, Jésus veut dire autre chose. C'est comme s'il tenait à leur expliquer que désormais, le culte du Temple, c'est fini : ce n'était qu'hypocrisie et malversations. Avec lui, Jésus, dans le nouveau type de relation avec Dieu qu'il vient inaugurer, il s'agit, comme la pauvre veuve, comme lui-même, de "tout donner".

Cela veut dire des choses très précises pour nous aujourd'hui. Je voudrais, sous forme de questions que je me pose, que je nous pose, vous dire comment je ressens cette parole que Jésus nous adresse.

"L'homme regarde le visage, mais le Seigneur regarde le cœur". C'est la remarque que Dieu fait au prophète Samuel qui vient d'arriver à Bethléem, dans la famille de Jessé, pour choisir parmi ses fils le futur roi d'Israël. D'où ma première interrogation : sous

HOMÉLIE DU 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B 2024

quel regard je me situe ? Je sais combien il est difficile de n'être pas hypocrite. C'est facile de parler, de dire de belles choses, mais pour vivre soi-même ce qu'on conseille, c'est une autre affaire. Nous serons condamnés d'autant plus sévèrement que nous aurons prêché sans pratiquer. Cette remarque que je me fais, chacun de nous peut se la faire : parents, éducateurs, hommes publics, mais aussi jeunes et enfants...

Etre ou paraître ? Sous quel regard je me situe ? En d'autres termes : est-ce que je cherche à paraître aux yeux des hommes, ou au contraire à exister, à être en vérité, sous le regard de Dieu ? Sous quel regard je me situe ? Car souvent on a tendance à jeter de la poudre aux yeux, à vouloir paraître. Mais au fond de nous-mêmes, qu'en est-il ? Quand nous étions petits, on disait la prière du soir qui était dans notre catéchisme. Cette prière commençait ainsi : "Mettons-nous en présence de Dieu". Je me dis souvent qu'il faudrait que nous nous mettions, ainsi, chaque jour, en présence de Dieu. Cela nous éviterait beaucoup de bêtises. Et cela ouvrirait, certainement, dans nos cœurs, des brèches terribles. Parce que cela révélerait en nous de drôles d'hypocrisies.

Autre question : de quel regard je regarde les autres ? Avec un regard humain, ou avec le regard de Dieu ? C'est-à-dire : est-ce que je n'ai pas tendance, naturellement, à respecter, à honorer, à fréquenter ceux qui ont la richesse, le pouvoir, l'intelligence, la beauté, ceux qui parlent bien ? Est-ce que c'est cela, le regard de Dieu, le regard de la vérité ? Est-ce que nous ne sommes pas tentés, nous aussi, par le clinquant de l'existence des autres ? Et les pauvres ? Et les petits ? Et ceux qui nous demandent ? Est-ce que nous les regardons avec le regard d'amour de Dieu ? Jésus dit, en montrant la veuve : "C'est elle qui a tout donné. Les autres, ça ne compte pas". Cela, c'est le regard de Dieu.

"J'ai donné !" Et voici ma dernière interrogation, qui porte justement sur ce qu'on donne et sur la manière de donner. On dit souvent : "La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne". On le dit, mais est-ce vrai ? Parce que nous sommes tous des riches. Tous, nous donnons de notre superflu. Encore faut-il que ce ne soit pas ridicule. Encore faut-il que cela nous coûte. Quand on gagne dix-mille francs, c'est facile de donner cent francs. C'est plus facile que quand on gagne quatre mille francs. C'est évident. Mais on se satisfait à bon compte, on se donne facilement bonne conscience. Il y a un slogan qu'on entend aujourd'hui, à tout propos, dans la bouche des jeunes...et des moins jeunes : "Moi, j'ai donné". Comme pour dire : "J'en ai assez fait !" Eh bien non ! On ne peut pas dire ça, si on est disciple du Christ. Il nous le rappelle aujourd'hui. Il s'agit, non seulement de donner de ce qu'on possède, mais de SE donner. Il nous le répète : on n'a rien donné quand on n'a pas tout donné.

A vous de poursuivre cet examen de conscience.

Finalement ce que Dieu nous demande ce ne sont pas quelques pièces mais nous-même. C'est en cela que nous lui ressemblerons et que nous serons frères et sœurs de Celui qui s'est donné, qui s'est sacrifié une fois pour toutes, pour la vie de l'humanité comme le dit l'auteur de la lettre aux Hébreux.

HOMÉLIE DU 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B 2024

En célébrant l'Eucharistie en ce dimanche, nous qui sommes l'Église, nous devons nous engager un peu plus, comme une pauvre veuve, à sacrifier les assurances terrestres pour témoigner, avec plus de pureté, de notre foi dans la seule Parole qui fait vivre.

Abbé Achille Hermann PANDEU TATSI